

Bulletin d'histoire politique

Pierre Pagé, *Claude Ryan. Un éditorialiste dans le débat social*,
Montréal, Fides, 2012, 544 pages

Jean-Charles Panneton

B
H
P

Volume 22, Number 1, Fall 2013

L'incendie du parlement à Montréal : un événement occulté

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1018838ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1018838ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Panneton, J.-C. (2013). Review of [Pierre Pagé, *Claude Ryan. Un éditorialiste dans le débat social*, Montréal, Fides, 2012, 544 pages]. *Bulletin d'histoire politique*, 22(1), 266–268. <https://doi.org/10.7202/1018838ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Pierre Pagé, *Claude Ryan. Un éditorialiste dans le débat social*, Montréal, Fides, 2012, 544 pages.

JEAN-CHARLES PANNETON
Historien et auteur

Après avoir publié chez Fides *Histoire de la radio au Québec* en 2007, Pierre Pagé poursuit son exploration historique du monde des médias avec un imposant ouvrage de 530 pages sur Claude Ryan. Travailleur social de formation, profondément croyant, Ryan occupe notamment le poste de secrétaire national de la section de langue française de l'Action catholique canadienne avant d'entrer comme éditorialiste au *Devoir* en 1962 et d'en devenir le directeur en 1964. Mais l'influence intellectuelle de Ryan se fait déjà sentir depuis 1945, et ce, jusqu'à sa mort en 2004.

S'inspirant des Olivar Asselin, Paul Sauriol, André Laurendeau et Gérard Filion, Ryan s'applique à son travail d'éditorialiste avec rigueur, volonté et énergie, livrant ainsi une pensée riche et complexe. Dans son travail, il consulte constamment et il recherche les avis autant des spécialistes que des lecteurs. L'éditorialiste estime jouer pleinement son rôle en présentant des prises de position dont le but est de faire évoluer des idées, des consensus, des décisions politiques, religieuses ou syndicales, des orientations économiques et des débats de société tel celui portant sur la question linguistique. Au cœur de la Crise d'octobre, le *Devoir* est le seul journal à ne pas appuyer la décision prise par Pierre Elliott Trudeau, Robert Bourassa et Jean Drapeau d'imposer la Loi des mesures de guerre. Il s'inscrit aussi en faux contre la politique d'intransigeance des autorités envers les felquistes et il défend, avec d'autres intellectuels dont René Lévesque, l'option de la négociation afin de sauver la vie des otages Pierre Laporte et Richard Cross. Bernard Descôteaux dira d'ailleurs de lui que son *magistère* imposait le respect, même si ses opinions étaient loin de faire l'unanimité.

L'auteur apporte toutefois des nuances sur le travail de l'éditorialiste. Il précise que sur certains sujets, comme la question constitutionnelle, Ryan sait se montrer inflexible, voire même émotif. Il croit fermement au

Canada et les échecs du passé ne constituent pas des obstacles insurmontables. Des convictions fédéralistes qui apparaissent comme inébranlables et qui l'amènent notamment à se lancer en politique, où il occupe la fonction de chef du Parti libéral du Québec dès le 15 avril 1978. Même après des relations tumultueuses avec les libéraux de Pierre Elliott Trudeau, pendant et après le référendum de 1980, Ryan affirme son attachement à l'institution fédérale de manière si passionnée que l'auteur le considère comme émotionnel et irrationnel. Son discours mesquin et triomphaliste le soir du référendum est très mal reçu au Québec. Ce passage en politique ternira durablement l'image de Ryan : l'auteur rappelle que plusieurs retiendront l'image d'un personnage austère et rigide.

Du même souffle, Pierre Pagé nous invite à dépasser cette perception plutôt négative et à découvrir l'œuvre colossale de cet intellectuel qui a publié pas moins de 3 200 éditoriaux qui constituent 7 000 pages de bloc-notes et d'analyse. À l'intérieur de quatre grandes sections, l'auteur explore respectivement les thèmes du journalisme, de la liberté de presse et de l'opinion publique, le contexte historique favorisant l'émergence d'une vision sociale du Québec, quatre grands dossiers d'actualité, et enfin la question de la religion dans la société québécoise.

Selon Pagé, les éditoriaux de Ryan traduisent les nuances d'une situation, la volatilité des événements et la multiplicité des points de vue à l'intérieur de textes qui s'étaient dans des séries d'articles publiés sur plusieurs jours. L'auteur retient quelques grands thèmes qui ont retenu l'attention de Ryan sur de longues périodes, dont 25 éditoriaux sur la Crise d'octobre (qui ont d'ailleurs fait l'objet d'un livre de Guy Lachapelle), 18 sur les conflits de travail dans le secteur public en 1974, 75 sur les débats dans le système d'éducation, 60 sur la réforme des institutions scolaires de Montréal et 110 sur la question linguistique au Québec.

Parmi les thèmes favoris d'un Ryan profondément croyant, la question religieuse ressort clairement. Mais en ce domaine comme dans les autres, l'auteur précise que l'éditorialiste n'abdique aucunement l'intelligence et la liberté de la parole publique.

À la lecture de l'ouvrage critique et détaillé de Pierre Pagé, on mesure toute l'importance de l'œuvre éditorialiste de Claude Ryan. Des éditoriaux qui sont toujours d'actualité, notamment sur les questions d'éducation, de langue, de constitution et de religion, qui nous permettent aujourd'hui d'enrichir nos réflexions sur notre avenir. Par ses écrits, Ryan appelait ses concitoyens à s'informer et à se solidariser autour des enjeux collectifs. Si quelques livres ont été écrits sur différents aspects de la vie de Claude Ryan, on doit toutefois noter qu'il manque toujours dans notre historiographie une biographie qui permettrait d'en présenter tous les aspects, plus particulièrement sa carrière politique. Bien que la lecture de certaines parties de son livre s'avère parfois difficile et ardue, Pierre Pagé

nous permet d'explorer et d'approfondir la pensée d'un intellectuel de premier plan lors d'une période marquante de l'histoire politique contemporaine du Québec.